



Afrique

La lecture de l'article de Mark Hertsgaard (Le Monde diplomatique, novembre 2011) sur la « grande muraille verte » d'Afrique a inspiré cette réaction à M. Grégory Bulit, de l'organisation non gouvernementale (ONG) Solidarités International :

Dans son article – par ailleurs très équilibré et instructif –, Mark Hertsgaard suggère que, « plutôt que de distribuer dans l'urgence de la nourriture, ce qui soulage la conscience des gouvernements occidentaux et celle des populations qui les ont élus », il vaut mieux apporter des solutions pérennes aux peuples en difficulté. C'est exact. Une organisation comme la nôtre se

résout parfois, quand il s'agit de réduire à court terme la mortalité de milliers de personnes, à distribuer des vivres. Mais nous connaissons les limites (comme les risques, que nous mesurons toujours) de ce type d'action, de pure charité. Et nous savons que la charité ne sauvera pas le monde. Oui, il faut forcer la main des gouvernements et insister auprès de tous les acteurs du développement pour que de véritables solutions voient le jour. Mais en attendant, que faire ? Qu'acceptons-nous ? Que pendant que, dans des salons feutrés, se tiennent des négociations sur le contrôle des prix des denrées alimentaires, sur le cours

du pétrole, sur le renversement de régimes autocratiques, sur le pillage des ressources naturelles africaines, ou, comme dans l'article, sur la mise en œuvre de la muraille verte, des enfants meurent de faim ? Non, nous ne l'acceptons pas. Et ça n'est pas pour soulager la conscience de mes voisins (ils font leur vie, je fais la mienne), ni celle des gouvernements du Nord qui, ils le savent très bien, pourraient beaucoup mieux et beaucoup plus pour ces pays-là, que j'œuvre. Non : c'est parce que je souhaite agir, pendant qu'on parle. Même si, j'en ai conscience, mon action se limite à des pansements éphémères...